

Christian Proust

SILENCE SANS ORDONNANCE  
CRIMES EN DEUX-SÈVRES

LA GESTE

## DU MÊME AUTEUR

*Le silence est d'eau - Crimes en Deux-Sèvres*  
(Éditions Le geste noir) 2024

*Des enfants du FIFO* (Fifo Distribution)  
2024

*Oser s'impliquer dans la vie politique locale*  
(Éditions Rue de l'échiquier) 2019, tome 1

*Oser s'impliquer pour transformer la démocratie*  
(Éditions Rue de l'échiquier) 2021, tome 2

En savoir plus sur l'auteur : <https://christian-proust.fr>

Courriel : [contact@christian-proust.fr](mailto:contact@christian-proust.fr)

# CHAPITRE I

## DÉCHETS

*La Peyratte, le 8 mai 2017.*

Simon Poussard s'ennuie. Hyperactif lorsqu'il exerçait son métier de journaliste, l'agenda rempli comme celui d'un ministre, son cerveau était alors constamment en ébullition. D'autant qu'il pensait chaque jour à sa chère disparue, une épreuve qu'il a endurée pendant 25 ans. Sa retraite, pourtant désirée, a stoppé net son rythme endiablé. Depuis un an, il est désorienté, dépaysé, lui qui connaît le pays comme sa poche, il ne sait plus à quoi penser ni par quel bout prendre sa vie ni pourquoi se lever le matin. En un mot, il se traîne. À la recherche d'une raison de vivre. Pour s'occuper un peu, il donne des coups de main à la maire de La Peyratte : il peaufine

certains dossiers administratifs, notamment les demandes de subventions, car il connaît bien les institutions départementales et il participe régulièrement aux démarches de l'Assemblée villageoise. Chez lui, il s'essaie aux travaux de jardinier, mais mieux vaut assurer la récolte en allant s'approvisionner au marché de Parthenay. À force de tourner en rond dans la maison, il a vite compris qu'il agaçait sa femme Hélène et leur fils Julien, alors il s'est acheté un bel appareil photo, un hybride dernier cri de la marque Sony. Le bond technologique était abyssal depuis le premier Semflex 6x6 qu'il portait toujours autour du cou lors de ses débuts de localier. Pour sa nouvelle activité photographique, il a décidé de se spécialiser dans la photo de paysage. Le Thouet étant très naturellement sa source d'inspiration principale, il en fréquente les berges presque quotidiennement, une vraie respiration pour sa famille restée à la maison.

Aujourd'hui, ce n'est pas le manque d'activité qui lui enlève le moral. Il sait ce qui attend ses amis Ana et Nanard et ne se fait guère d'illusions quant aux bienfaits espérés de l'intelligence artificielle. Ils vont repartir en Espagne et, pour Simon, c'est un nouveau déchirement, un « bis repetita » qui n'augure

rien de bon, il le sait, il le ressent, allez savoir pourquoi...

Gérard Dollon a le même âge que Simon Poussard, mais pas la même expérience. Ils sont tous les deux nés à La Peyratte. Gérard y a construit toute sa vie, au propre comme au figuré. D'abord excellent élève, un rival d'Ana à l'école primaire, puis jeune metteur en scène de la troupe de théâtre locale aux côtés de Karine, qu'il épousera. Bien que bon élève, Gérard n'a pas fait d'études supérieures, sa famille n'en avait pas les moyens et le jeune homme voulait suivre la destinée familiale : maçons depuis quatre générations. Alors, il a tout naturellement pris la suite de ses parents et il a beaucoup construit, dans le village et aux alentours. En 2001, quand Hélène a fait savoir qu'elle ne ferait pas un troisième mandat de maire, l'Assemblée villageoise a désigné Gérard pour lui succéder. C'était une évidence pour la population, pas pour Gérard qui ne voyait pas comment il allait pouvoir assurer cette nouvelle responsabilité tout en dirigeant son entreprise. Pour tous il représentait l'expérience, conseiller municipal depuis 1983, tout en étant le garant de la poursuite des pratiques démocratiques initiées par Hélène en 1989. Il a finalement accepté en précisant bien que

ce serait « *pour un mandat maximum* ». Il en a fait deux en tant que maire. Aujourd'hui, il est toujours au conseil municipal et assure la responsabilité de premier adjoint. Retraité, il a désormais davantage de temps pour se consacrer aux affaires publiques. Il représente la commune de La Peyratte au sein de la communauté de communes dont il est l'un des vice-présidents.

Simon et Gérard se croisent sur le perron de la mairie. Ils ont rendez-vous avec Luisa.

— Salut l'ami, après toi !

Dès qu'ils passent la porte, de grands éclats de rire les accueillent. Mireille, la jeune secrétaire de mairie, a un fou rire irrésistible et Luisa a du mal à prendre sa respiration. Les deux jeunes femmes sont du même âge, 28 ans, et montrent une complicité sans pareil.

Simon, le premier, les interroge :

— Quel est donc l'événement qui vous met dans cet état ? Luisa, La Peyratte a reçu une donation de plusieurs millions ?

— Non, hélas ! C'est Ernestine... Elle sort d'ici. En partant, elle a dit : « *Faudra que je revienne te voir, ma chère maire, pour que tu m'aides à vendre le café. Faut que je m'en débarrasse avant d'atteindre un âge canonique, on ne peut pas toujours rester jeune* ». Ses 86 ans nous

impressionnent et nous surprennent chaque jour.

Simon prend les deux mains de Luisa dans les siennes. Il lui dit à voix basse, mais assez fort pour que tout le monde entende :

— « *Le bonheur supprime la vieillesse* » a écrit Kafka...

— Alors, Ernestine est une femme sacrément heureuse. Bon, on arrête de rigoler, j'ai deux mauvaises nouvelles à vous annoncer. Entrez !

Elle indique la porte entrouverte de son bureau. Chacun s'installe à « sa » place, les habitudes sont prises. Le bureau de la maire est petit et gai. Des dessins d'enfants sont collés aux murs, des affiches de fêtes et spectacles indiquent les goûts de l'occupante du lieu. Le portrait du nouveau Président de la République, élu depuis trois mois, est accroché au beau milieu de la pièce alors que l'ancien est posé à même le sol, il va falloir le monter au grenier.

— Je vais droit au but. L'inspecteur de l'Éducation nationale que j'ai rencontré à la Préfecture avant-hier m'a dit qu'il se pourrait que nous perdions une classe à la rentrée prochaine.

Gérard fronce les sourcils :

— Ces classes sont plus faciles à perdre qu'à gagner. Il va falloir se battre... et faire des enfants.

La maire n'est pas dupe, elle sait que Gérard est au courant de sa liaison sentimentale. Le clin d'œil ne lui échappe pas.

— Même si je le concevais aujourd'hui, j'aurais du mal à inscrire mon enfant à la prochaine rentrée... À mettre à l'ordre du jour de l'Assemblée du village la semaine prochaine.

Simon, l'animateur de cette instance, l'inscrit sur son vieux calepin. Celui-ci a repris du service à cette occasion. Toujours écorné et pas très propre, sali par les couverts de repas ou les éclaboussures de quelques verres de vin, ce carnet a été le témoin d'innombrables entretiens plus ou moins confidentiels menés par le journaliste. Simon a bien l'intention de l'user jusqu'à la dernière page blanche. Gérard interroge Luisa :

— La deuxième mauvaise nouvelle ?

— C'est Ernestine qui vient de me l'apprendre. Elle arrivait de Fumailles, elle a vu un dépôt sauvage juste au bord du Thouet.

— Encore ! Mais c'est le deuxième en une semaine. De qui se moque-t-on ? Et qui va le ramasser avant que la rivière ne l'emporte avec elle ? On dirait que quelqu'un veut détruire

tous les efforts que nous faisons depuis des années contre les pollutions.

Gérard est rouge de colère. Il poursuit :

— Quels types de déchets ?

— Ernestine m'a parlé d'un amas d'objets en tout genre. Des bâches, des cartons, des pneus, des gravats, des bidons et pots de peinture...

— Simon, si tu veux bien, on va aller y faire un tour. Nous allons remuer le moindre centimètre carré. Si jamais on trouve un indice pour repérer le fautif, je te promets qu'il va passer un sale quart d'heure et qu'il ramassera ses saloperies, jusqu'au dernier éclat de plâtre !

On frappe à la porte.

— Entrez !

Mireille, la secrétaire, entrouvre la porte, elle passe juste la tête et dit :

— Luisa, je t'ai trouvé la réponse.

Elle lui remet une feuille de papier. Luisa en prend connaissance. Si Mireille tutoie la maire et l'appelle Luisa, ce n'est pas par familiarité, elles auraient pu se retrouver sur les mêmes bancs d'école.

— Merci, Mireille, la réponse est très claire.  
« *Abandon ou dépôt de déchets par une entreprise : amende pouvant aller jusqu'à 75 000 € s'accompagnant possiblement d'une peine de pri-*

*son pouvant durer jusqu'à 2 ans.* » Et c'est le maire qui est chargé de faire la police sur ces questions. Je vous promets que je ne ferai pas de sentiment, quel que soit l'auteur.

Gérard se lève :

— Inspecteur Poussard, au boulot !

On frappe de nouveau à la porte. Hélène apparaît. Elle regarde Luisa.

— Chérie, je viens de croiser Nanard. Ana a obtenu son rendez-vous avec le laboratoire espagnol. Ce sera le 6 octobre à Barcelone. Un mois pour s'y préparer, s'organiser. C'est chouette, non ?

Silence. Luisa dit faiblement :

— Une éternité.

Ils partent, laissant Luisa seule face à ses « trois montagnes ». C'est ainsi qu'elle appelle les trois tas de papiers rigoureusement rangés sur son bureau. Il y a là la pyramide de courriers du jour déposée par Mireille dès 10 h du matin, juste après le passage du facteur qui ne manque jamais l'occasion de crier sur sa mobylette : « *Et bonjour à Madame la Maire !* ». La seconde pile, ce sont « les cahiers du soir », les deux ou trois parapheurs qui protègent les courriers à signer. Ce que fait Luisa chaque soir, toujours après avoir préparé la classe du lendemain, ce qui reste sa priorité absolue. La

troisième « montagne » est plus hétéroclite. Le point commun des documents : s'informer, apprendre. Des journaux, comme le Courrier des Maires et la Gazette des communes, des circulaires administratives, le Préfet en envoie pratiquement tous les jours, des conseils et propositions du Centre de gestion, etc. C'est de loin le sommet le plus haut qu'il est impossible d'atteindre tant la pente est longue et forte.

Luisa a beau jouer la costaude, elle est morte de trouille pour sa mère. Une fois de plus. Manifestement Hélène espère que le séjour espagnol sera couronné de succès pour Ana. Luisa, tout comme Simon, ne croit que ce qu'elle voit. Les miracles ne font pas partie de ses croyances. Elle ne craint donc pas l'échec des techniques modernes qui vont être utilisées, mais elle a peur du désespoir d'Ana qui pourrait s'ensuivre.

Luisa attrape le petit tas de lettres. Elle voit immédiatement une enveloppe Kraft sur laquelle il est grossièrement écrit au feutre « PERSONNEL – LA MAIRE ». L'adresse de la mairie est une capture d'écran imprimée, retenue par un ruban de scotch. Intriguée, Luisa ouvre ce pli en premier. Une feuille blanche banale. Format A4. Verso immaculé.

Elle retourne le papier. Sur le recto : trois mots  
et un nombre : DÉGAGE MÉTÈQUE ! Sur  
la ligne du dessous : IRENE 32157. Rien de  
plus.